



## Capitale de la douleur, Paul Éluard

### I. Résumé pour l'écrit

#### Date de publication

1926, première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

#### Genre

Cette œuvre appartient au genre de la **poésie**.

#### Mouvement

Cette œuvre s'inscrit dans le **mouvement surréaliste**. C'est un mouvement littéraire mais aussi **artistique** car il touche d'autres **arts**, tels que la peinture et le cinéma. Ce mouvement s'intéresse aux procédés de **création** et d'**expression** libérés de l'emprise de la **raison**. Le rêve prend alors une place importante dans le processus de création, puisqu'il permet de **se défaire de la logique** et du contrôle. L'expérience la plus connue est l'**écriture automatique**.

#### Auteur

**Paul Éluard** était l'un des piliers du mouvement surréaliste.

#### Œuvre

Le recueil *Capitale de la douleur* contient plus d'**une centaine de poèmes**, dont les deux tiers avaient déjà été publiés, et n'avaient donc pas été écrits pour ce recueil. Les poèmes sont donc **hétéroclites**. Le premier titre du recueil était *L'art d'être malheureux*. Cependant, au dernier moment, Éluard le change pour *Capitale de la douleur*, titre plus poétique, jouant avec la **polysémie** du mot « capitale ». Si le mot est pris sous sa forme nominale, le sens devient celui des lettres capitales, autrement dit des majuscules. **La douleur devient majuscule**, c'est-à-dire plus grande. Pris au sens de l'adjectif, le mot capital signifie alors décisif, le titre devient alors un superlatif de la souffrance. Capitale peut aussi signifier le lieu d'une ville centrale, le titre renvoie alors à un lieu de souffrance et d'expression du poète.

Les **formes** des poèmes sont variées, certains ont une **métrique classique**, d'autres sont en **vers libres**. Ceux en prose sont souvent des récits de **rêves**. Le recueil contient aussi des **textes surréalistes** qui relèvent de l'**écriture automatique**.

Le fil rouge de ces poèmes est le **procédé d'écriture**. C'est celui d'échapper à la représentation, c'est-à-dire à ce qui répond à une logique commune, quotidienne. Il s'agit de s'échapper de la description, de la narration, et de la thématization, au profit de l'image et plus précisément de l'**image pure** prônée par les surréalistes. Il s'agit d'une image sans attaches immédiates, où les mots sont pris pour eux-mêmes. Le recueil apparaît alors comme un **recueil d'images verbales**. Pour étudier ces poèmes, il faut sortir les mots de leur contexte pour recevoir l'émotion et l'image directe que le sens du mot produit. Les **sonorités** et la **graphie** jouent un rôle important, car elles renvoient au **sens premier du mot**. C'est donc la création d'images qui échappent à la représentation habituelle et quotidienne qui crée le fil rouge dans le recueil *Capitale de la douleur*. Pour étudier ces poèmes, il faut donc privilégier l'analyse du procédé d'écriture plus que celui du sens.

## II. Questions pour l'oral

### A. Sur l'ensemble de l'œuvre

#### En quoi la poésie de Paul Éluard est-elle le lieu d'expression de la douleur ?

Au moment où Paul Éluard écrit *Capitale de la douleur*, il vient de traverser une **crise existentielle**, qui l'amène à faire un « voyage fuite » en 1924, dont il ne revient pas guéri. De nombreux poèmes du recueil reviennent sur la solitude et la souffrance du poète. D'autre part, ce recueil est **dédié à Gala**, sa femme depuis 1917.

Éluard, dans la première partie du recueil, décrit dans le poème « Poème », un **paradis perdu**, le poème étant construit comme une **chute**. L'amour proche devient l'amour éloigné, le terme de **mort** apparaît au dernier vers. C'est l'amour qui est mis en échec et révèle la **solitude** et la souffrance du poète.

Dans le poème « Perspective » la souffrance devient **collective**, le pronom personnel « ils » renvoie à l'ensemble de l'**humanité**. Éluard élargit sa souffrance personnelle à une douleur collective et humaine partagée par tous.

À la fin du recueil la souffrance se transforme en une **lueur d'espoir** dans « Celle de toujours, toute » l'amour est célébré et remis dans un contexte de bonheur, le poète dit qu'il a envie de chanter.

Bien que ce recueil soit placé sous le signe de la douleur, il s'ouvre sur une **célébration double** : celle de la poésie et de la femme aimée.

### B. Sur le poème « La courbe de tes yeux »

#### De quelle manière ce poème fait-il l'éloge de la femme ?

Ce poème est l'avant dernier du recueil, il symbolise une **lumière retrouvée** et prend le modèle poétique du **blason**, c'est-à-dire un poème qui fait **l'éloge d'une femme** à partir d'un **détail physique**, ici, il s'agit des **yeux**. Les yeux sont évoqués à travers des métaphores et des images poétiques. La structure de ce poème est **circulaire**, le dernier vers revient sur le premier vers ce qui amène à la relecture du poème. Le son -ou se répète, excepté dans deux vers. Les **sonorités** contribuent à créer cette circularité par la **répétition**. Cette structure crée une **sensation d'intimité** et d'enlacement qui rappelle l'intimité que le poète entretient avec la femme aimée. La circularité, la forme ronde rappelle les courbes de la planète. Certains mots participent à créer cette structure circulaire « auréole », « astre », qui sont aussi des images religieuses qui donnent un aspect mystique à la femme et la montrent comme une **mère créatrice**.

Du point de vue du **religieux**, la femme devient ce qui ne va pas se dépasser, et ce que le poète adore. Éluard dépasse donc le modèle du blason car il ne réduit pas la femme à ses yeux.